

El. 8° Z

3HHY

(3)

Le Rouge et le Noir

Stendhal

**résumé
analytique**

**commentaire
critique**

**documents
complémentaires**

Patrick Laudet

 **NATHAN**

770968

820

Le Rouge et le Noir

Stendhal

**résumé
analytique**

**commentaire
critique**

**documents
complémentaires**

Patrick Laudet

Agrégé de Lettres modernes

EL 102

3447

(3)

© Éditions Nathan, 1989
ISBN 2 09 180808 08

DL-31121989-35973

*En mémoire d'Andrée Rosary
et avec mes remerciements
à Michel Lavielle pour sa collaboration.*

résumé
analyse
commentaire
critique
documents
complémentaires

Patrick Linder

Éditions Nathan



© Éditions Nathan, 1989
ISBN 2.09.188606.08

La vie de Stendhal

LES ANNÉES DE FORMATION

Stendhal, de son vrai nom Henri Beyle, est né à Grenoble le 23 janvier 1783. Son enfance est dominée par la **tyrannie** qu'exercent sur lui et son **père** et son **précepteur**, le noir abbé Raillane. Il n'a pas sept ans quand **meurt sa mère** qu'il adore :

« Ma mère, madame Henriette Gagnon, était une femme charmante et j'étais amoureux de ma mère [...] Je voulais couvrir ma mère de baisers et qu'il n'y eût pas de vêtements. Elle m'aimait à la passion et m'embrassait souvent ... J'abhorrais mon père quand il venait interrompre nos baisers. »

C'est sur son **bon grand-père maternel, Henri Gagnon**, qu'il reporte toute son affection. Adeptes des philosophes des Lumières, le vieil homme l'initie à l'esprit de liberté ; depuis sa terrasse, il lui montre les étoiles, lui explique comment les plantes se fiancent avec les abeilles pour faire du miel et contribue beaucoup à l'éveil de sa sensibilité. L'exécution de Louis XVI est saluée avec joie par l'enfant qui confond la **cause républicaine** avec sa lutte personnelle et domestique contre le père. Quand un prêtre lui déclare, pour le consoler de la mort de sa mère, que Dieu l'a voulu ainsi, c'est le début d'une relation plus que difficile avec cet autre qu'on appelle aussi le Père, et surtout avec la plupart de ses représentants sur terre. A l'École centrale de Grenoble, il se passionne pour les **mathématiques** dans lesquelles il voit autant une chance de fuir son milieu familial que l'exemple d'une pensée ferme et logique qui, chez lui, tempèrera durablement la sentimentalité romantique de sa génération.

« L'ITALIEN »

Ardent à l'aventure et désireux de vivre, il renonce pourtant à présenter le concours de l'École polytechnique pour s'engager comme **sous-lieutenant dans l'armée d'Italie**, derrière ce jeune Bonaparte qu'il servira jusqu'à sa chute. De 1800 à 1815, il est un bon fonctionnaire impérial et il participe même à la campagne de Russie. Mais la monotonie de la vie militaire finit par l'ennuyer alors que s'affirme son **goût pour le théâtre**, et surtout pour l'**opéra**. A l'inconfort des casernements, il préfère les raffinements de la vie mondaine et galante et recherche autant les plaisirs de l'esprit que la gloire des champs de bataille. **Milan**, où il se fixe au retour des Bourbons et où il séjourne de 1814 à 1821, lui paraît une ville enchanteresse. Dès 1820, il voue son cœur à ce pays « où les orangers poussent en pleine terre » et pense chaque jour à l'inscription qu'il rêve pour sa tombe :

ERRICO BEYLE

MILANESE

VISSE, SCRISSE, AMÒ

QUEST' ANIMA

ADORAVA

CIMAROSA, MOZART E SHAKESPEARE...

L'Italie restera toujours sa terre d'élection car on y a le culte de la beauté, de l'amour, de la musique et des grandes passions qui, pour lui, sont des composantes essentielles et indissociables du **bonheur** tel qu'il aime en faire la « chasse ». Cependant, ses liaisons amoureuses sont aussi multiples que malheureuses, peut-être moins à cause d'un physique ingrat que parce que son goût du bonheur portait trop haut ses exigences sentimentales. Suspecté un temps de libéralisme par les autorités autrichiennes qui gouvernent alors le nord de l'Italie, il doit rentrer à **Paris où il vit en dandy et fréquente les salons** sans être vraiment admis dans aucun d'eux. Amer, déçu, endetté, il ne peut vivre en homme de lettres et accepte en 1830 un poste de **consul à Trieste**, puis à **Civita-Vecchia** où il traînera un ennui qu'aggravera la maladie. Pour passer son temps, il travaille à de nouvelles œuvres malgré l'insuccès des premières. Il fait aussi plusieurs voyages dans le midi de la France et à Paris. C'est à l'occasion de l'un de ces congés diplomatiques qu'il meurt à Paris, le 23 mars 1842, des suites d'une crise d'apoplexie.

« ÊTRE LU EN 1935 »

Ses œuvres ont été peu comprises et Stendhal le savait bien qui mettait son ambition à « être lu en 1935 ». Il donne l'impression de s'être mal accordé avec son temps, d'où sa tendance à l'égotisme, qui est à comprendre comme **culte du moi** et **recherche du bonheur** dans le mépris de l'opinion d'autrui. C'est à partir des années 1880 qu'il devient à la mode par la redécouverte de son œuvre. Mais où s'arrête la biographie de l'homme Henri Beyle commence l'histoire de Stendhal, c'est-à-dire d'un être qui est partout dans son œuvre et que l'on découvre là bien plus que dans les événements de sa propre vie. Ses nombreux succès, littéraires comme sentimentaux, la médiocrité de la vie de celui qui ne sera jamais ni un grand militaire, ni un brillant mondain, ni un diplomate reconnu expliquent peut-être à quel point il a vécu comme peu d'auteurs à travers la destinée de ses héros.

1800	Victoire de Wagram	1800	Le Rouge et le Noir
1802	Le Rouge et le Noir	1802	Le Rouge et le Noir
1803	Le Rouge et le Noir	1803	Le Rouge et le Noir
1804	Le Rouge et le Noir	1804	Le Rouge et le Noir
1805	Le Rouge et le Noir	1805	Le Rouge et le Noir
1806	Le Rouge et le Noir	1806	Le Rouge et le Noir
1807	Le Rouge et le Noir	1807	Le Rouge et le Noir
1808	Le Rouge et le Noir	1808	Le Rouge et le Noir
1809	Le Rouge et le Noir	1809	Le Rouge et le Noir
1810	Le Rouge et le Noir	1810	Le Rouge et le Noir
1811	Le Rouge et le Noir	1811	Le Rouge et le Noir
1812	Le Rouge et le Noir	1812	Le Rouge et le Noir
1813	Le Rouge et le Noir	1813	Le Rouge et le Noir
1814	Le Rouge et le Noir	1814	Le Rouge et le Noir
1815	Le Rouge et le Noir	1815	Le Rouge et le Noir
1816	Le Rouge et le Noir	1816	Le Rouge et le Noir
1817	Le Rouge et le Noir	1817	Le Rouge et le Noir
1818	Le Rouge et le Noir	1818	Le Rouge et le Noir
1819	Le Rouge et le Noir	1819	Le Rouge et le Noir
1820	Le Rouge et le Noir	1820	Le Rouge et le Noir
1821	Le Rouge et le Noir	1821	Le Rouge et le Noir
1822	Le Rouge et le Noir	1822	Le Rouge et le Noir
1823	Le Rouge et le Noir	1823	Le Rouge et le Noir
1824	Le Rouge et le Noir	1824	Le Rouge et le Noir
1825	Le Rouge et le Noir	1825	Le Rouge et le Noir
1826	Le Rouge et le Noir	1826	Le Rouge et le Noir
1827	Le Rouge et le Noir	1827	Le Rouge et le Noir
1828	Le Rouge et le Noir	1828	Le Rouge et le Noir
1829	Le Rouge et le Noir	1829	Le Rouge et le Noir
1830	Le Rouge et le Noir	1830	Le Rouge et le Noir
1831	Le Rouge et le Noir	1831	Le Rouge et le Noir
1832	Le Rouge et le Noir	1832	Le Rouge et le Noir
1833	Le Rouge et le Noir	1833	Le Rouge et le Noir
1834	Le Rouge et le Noir	1834	Le Rouge et le Noir
1835	Le Rouge et le Noir	1835	Le Rouge et le Noir

VIE ET ŒUVRE DE STENDHAL	ÉVÉNEMENTS POLITIQUES, SOCIAUX, CULTURELS
1783 Naissance de Henri Beyle à Grenoble (23 janvier).	1789 Révolution française. Consulat.
1800 Nommé sous-lieutenant. Découvre l'Italie avec son régiment de Dragons.	1800 Mme de Staël : <i>De la littérature.</i>
1802 Démission d'officier.	1802 Bonaparte, consul à vie. Chateaubriand : <i>Génie du christianisme.</i>
1806 Suit l'armée impériale. Sert dans l'intendance.	1804 Empire. 1805 Victoire d'Austerlitz.
1809 Avec la Grande Armée en Allemagne, Autriche, Hongrie.	1806 Victoire d'Iéna. 1809 Victoire de Wagram. Chateaubriand : <i>Les Martyrs.</i> Mme de Staël : <i>De l'Allemagne.</i>
1812 A Moscou avec la Grande Armée.	1810 Apogée de la puissance impériale. 1812 Campagne de Russie.
1814 Retour à Milan.	1814 Campagne de France. Abdication de Fontainebleau.
1817 <i>Histoire de la peinture en Italie et Rome, Naples, Florence.</i> Prend le pseudonyme de Stendhal.	1815 Première Restauration. Les Cent Jours. Waterloo. Seconde Restauration. Règne de Louis XVIII.
1822 <i>De l'Amour.</i>	1820 Lamartine, <i>Méditations poétiques.</i> 1821 Joseph de Maistre, <i>Les Soirées de St-Petersbourg.</i> 1822 Saint-Simon, <i>Le Catéchisme des industriels.</i>

1825	<i>Racine et Shakespeare.</i>	1824	Mort de Louis XVIII. Règne de Charles X.
1827	<i>Armance.</i>	1829 → 1848	Balzac : <i>La Comédie Humaine.</i>
1830	<i>Le Rouge et le Noir.</i>	1830	Révolution de Juillet. Les Trois Glorieuses. Chute de Charles X. Hugo : <i>Hernani.</i> Monarchie de Juillet. Règne de Louis-Philippe.
1831	Nommé consul à Cività-Vecchia.	1831	Révolte des canuts à Lyon. Hugo : <i>Les Feuilles d'automne, Notre-Dame de Paris.</i> Insurrection à Lyon. Massacre de la rue Transnonain.
1832	<i>Souvenirs d'Egotisme.</i>	1835	Vigny : <i>Servitude et grandeur militaires.</i>
1835	Rédaction de <i>La Vie de Henry Brulard.</i>	1835 → 1837	Musset, <i>Les Nuits.</i> Hugo, <i>Ruy Blas.</i>
1838	<i>Mémoires d'un touriste.</i>	1840	Gouvernement de Guizot. Sainte-Beuve, <i>Port-Royal.</i> Mérimée, <i>Colomba.</i>
1839	<i>La Chartreuse de Parme.</i>	1848	Révolution de Février. II^e République.
1842	Mort de Stendhal à Paris, le 23 mars.		

L'œuvre littéraire

L'ANALYSE DE LA PASSION

Le jeune Stendhal rêvait d'écrire « des comédies comme Molière ». Ses premiers essais sont décevants mais il s'engagera plus tard aux côtés de Hugo dans la bataille romantique et écrira un petit essai contre la dramaturgie classique : *Racine et Shakespeare* (1823). C'est surtout en rédigeant son *Journal* (commencé en 1801 — il a 18 ans) qu'il fait sa plume. A Milan, il entreprend des ouvrages de critique musicale et picturale : les *Vies de Haydn, Mozart et Métastase*, et une *Histoire de la peinture en Italie*. Le premier livre qu'il signe du nom de Stendhal est *Rome, Naples et Florence* (1817), recueil de notations sur la société italienne. De retour à Paris, il observe le fonctionnement de la passion et, sous l'influence des Idéologues qui cherchent une analyse exacte des facultés humaines, il rédige *De l'Amour* (1822), essai psychologique à prétention quasi scientifique ; il y oppose notamment le coup de foudre au travail plus lent de ce qu'il appelle la « cristallisation » amoureuse, laquelle couvre l'être aimé de perfections et modèle la réalité sur le désir.

UNE ŒUVRE POUR LA POSTÉRITÉ ?

Son premier roman, *Armance* (1827), sera un échec. Mais son activité littéraire continue avec une *Vie de Rossini* (1823) et des *Promenades dans Rome* (1829). C'est en 1827 qu'un fait divers paru dans la *Gazette des Tribunaux*, l'affaire Berthet, lui inspire son premier grand roman, *Le Rouge et le Noir*, qu'il publie en 1830. Ce livre suscite la curiosité mais déconcerte. En 1834, il entreprend *Lucien Leuwen* qui voudrait être une satire des mœurs françaises sous la Monarchie de Juillet, mais l'œuvre reste inachevée. Il rapporte de ses voyages les

Mémoires d'un touriste, travaille à la *Vie de Henry Brulard*, son autobiographie. En 1838, alors qu'il est à Paris, il dicte avec ardeur, en quelques semaines, un roman qu'il portait en lui et auquel il pensait souvent, *La Chartreuse de Parme* ; cet ouvrage lui vaut peu de succès, mais un article élogieux de Balzac. Il publie aussi des petits récits d'aventures tragiques, réunis plus tard sous le nom de *Chroniques italiennes*, et met en chantier un dernier roman, *Lamiel*, que sa mort l'empêchera de terminer.

L'activité littéraire de Stendhal a laissé beaucoup de ses contemporains indifférents. Ce n'est qu'après sa mort que paraîtront *Lucien Leuwen*, son *Journal*, la *Vie de Henry Brulard* et les *Souvenirs d'égotisme*. On ne découvrira vraiment son œuvre qu'à la fin du XIX^e siècle ; elle connaîtra alors un succès qui ne s'est jamais démenti depuis.

LA QUÊTE DU MOI

Entre le journal, les récits de voyage, la théorie romantique, le roman, l'autobiographie, la production de Stendhal semble manquer de continuité ; il y a néanmoins une grande unité dans sa démarche. Enracinée dans le terreau de quelques grands modèles (Shakespeare, Cimarosa, Mozart, le Tasse, Corneille, Molière, Rousseau, Cervantès) et affermie de quelques haines littéraires (Chateaubriand et les adeptes de l'emphase), l'œuvre de Stendhal n'a poursuivi qu'une seule quête : celle du moi. L'approfondissement de la vérité intime de soi auquel se livre Julien Sorel dans *Le Rouge et le Noir* préfigure ce que Stendhal lui-même a cherché d'œuvre en œuvre. Ainsi les romans prolongent-ils l'autobiographie qui les irrigue abondamment ; c'est quand s'arrête la *Vie de Henry Brulard*, à l'arrivée des Français à Milan, que commence *La Chartreuse de Parme*, terme le plus accompli et le plus pur de cette quête dont *Le Rouge* n'est encore qu'une étape.

En bref

Le roman se passe sous la Restauration. A Verrières, petite ville du Jura. Le jeune Julien Sorel déteste son père, charpentier brutal, qui le lui rend bien. Aux travaux de force, il préfère les livres, particulièrement le *Mémorial de Sainte-Hélène* qui le fait rêver de Napoléon et d'ambition militaire. Mais autre temps, autres mœurs : pour sortir de Verrières, Julien se fera prêtre. Le curé qui l'a en affection lui a d'ailleurs appris le latin ; il le propose au maire ultra de la ville, M. de Rênal, qui, pour tenir son rang, recherche un précepteur bien-pensant : un futur abbé fera l'affaire. Julien est charmé par sa nouvelle vie et par Mme de Rênal, femme douce et belle dont la sensibilité rejoint la sienne ; ils deviennent amants. Mais le scandale qui couve l'oblige à partir au séminaire de Besançon. Il n'y trouve que des êtres grossiers qui le blessent. Son seul ami sera le directeur, le sévère abbé Pirard, qui le place à Paris comme secrétaire de M. le marquis de La Mole.

Julien découvre alors le monde brillant de l'aristocratie qu'il observe avec méfiance et mépris. Seule émerge la figure altière et passionnée de Mathilde, la fille du marquis ; séduite par le caractère farouche et singulier de notre héros, elle en fait son amant. L'orgueil de Julien sera comblé quand, enceinte, Mlle de La Mole obtiendra de son père des terres, un titre et le grade de lieutenant de hussards pour ce secrétaire qu'elle veut à tout prix épouser. Mais une lettre de Mme de Rênal vient tout casser ; contrainte par son confesseur, elle dénonce en Julien un intrigant. Celui-ci galope à Verrières, tire en pleine église sur une femme qui n'a cessé de l'aimer. Emprisonné, il découvre combien au fond de lui-même il lui est également attaché. Sans plus d'ambition que d'être enfin soi-même, jamais Julien ne sera plus heureux qu'avant de mourir, guillotiné. Mme de Rênal mourra trois jours après Julien.

Les personnages

Julien Sorel : fils du peuple qui regrette de n'être pas né plus tôt pour atteindre à la gloire militaire et qui passe l'essentiel de son temps et de ses amours à se prouver qu'il n'est pas rien.

Mme de Rênal : âme sensible qui découvre avec Julien qu'elle n'est faite que pour l'aimer.

Mathilde de La Mole : fière aristocrate que l'ennui pousse aux plus folles passions pour s'en croire capable, et qui cherche en Julien le sang de ses ancêtres.

Sorel Père : paysan rusé, autoritaire et cupide, haï de son fils.

M. de Rênal : maire de Verrières, homme-lige de la Restauration.

Marquis de La Mole : pair de France, royaliste ultra et estimable.

Abbé Chélan : curé de Verrières, intègre et bon, qui instruit Julien.

Abbé Pirard : sévère janséniste, protecteur de Julien au séminaire.

Fouqué : marchand de bois, ami de Julien.

Valenod (bourgeois parvenu, rival de M. de Rênal) ; **Elisa** (femme de chambre de Mme de Rênal, amoureuse de Julien) ; **Mme Derville** (cousine et confidente de Mme de Rênal) ; **Géronimo** (chanteur napolitain) ; **Amanda Binet** (serveuse de café à Besançon) ; **Abbé Castanède** (espion de la Congrégation) ; **Abbé de Frilair** (jésuite, grand vicaire à Besançon) ; **Norbert** (frère de Mathilde) ; **M. de Croisenois** (prétendant de Mathilde) ; **Prince Korasoff** (dandy russe) ; **Mme de Fervaques** (dévote puissante).

Résumé et commentaire

Livre premier

« La vérité, l'âpre vérité »

Danton

CHAPITRE 1 : UNE PETITE VILLE

RESUME

Verrières, petite ville pimpante de Franche-Comté, s'étagé sur les pentes d'une colline, abritée au nord par une montagne du Jura, arrosée en contrebas par le Doubs. Un torrent la traverse qui « donne le mouvement à un grand nombre de scies à bois ». Cependant, c'est à une fabrique de toiles peintes que la cité doit sa récente prospérité, et surtout à une « belle fabrique de clous » qu'il est difficile de ne pas remarquer en entrant, à cause du bruit assourdissant qu'elle fait. D'ailleurs, elle appartient au maire, M. de Rênal, homme d'allure respectable, mais imbu de lui-même et de son rang, et finalement assez étroit d'esprit. Son talent réside dans les affaires ; il s'y est enrichi. Sa nouvelle maison en témoigne, qui domine la ville, ainsi que ses jardins en terrasses, hérissés de murs, qui descendent jusqu'au Doubs, et pour lesquels il lui a fallu négocier, au prix fort, des terrains occupés jusque-là par la scierie du « vieux Sorel », paysan dur et entêté, qui a su habilement tirer parti de son impatience. La mentalité des habitants n'est pas à la fantaisie : pour être considéré, à Verrières comme dans la région, il faut être sage et modéré.

Verrières : l'endroit et l'envers

Tout commence par une idylle de carte postale. Un cadre provincial idéal, paradis intemporel, aimable à souhait, s'épanouit au soleil de Franche-Comté. Après ce panoramique, un « travelling » en détaille les séductions ; mais le site est trop flatteur pour ne pas verser dans le cliché **touristique**. Cette beauté est suspecte. Aussi le point de vue (identifié comme celui d'un voyageur parisien) se resserre-t-il et le cheminement le long de la Grande Rue va-t-il pénétrer la réalité et révéler les tensions. La carte postale se déchire, on découvre que l'Histoire a fait irruption à Verrières. A mesure que l'on avance, le silence originel est envahi d'un bruit quasi infernal : le vacarme de la fabrique, doublé d'un autre bruit, métaphorique celui-là, mais tout aussi redoutable : l'opinion, anonyme et tyrannique, qui se fait entendre partout. A Verrières, pas de jouissance désintéressée ; la marche du siècle a fait son œuvre sur le paradis franc-comtois ; entre les deux activités essentielles de la ville : la scie à bois et la fabrique de clous, la concurrence n'est qu'apparente, car leurs deux propriétaires partagent le même **goût du revenu**. Le paysage naturel en subit le contrecoup : l'eau sauvage du torrent est domestiquée et rentabilisée comme force de travail. La petite ville attrayante se révèle d'abord industrielle.

La machine

En fait, sous des dehors pimpants, se cache une « **broyante et terribile** » machine à broyer la jeunesse : « Ce sont de jeunes filles fraîches et jolies qui présentent aux coups de ces marteaux énormes les petits morceaux de fer qui sont rapidement transformés en clous. » Tout est en place pour le supplice. Minotaure moderne et inhumain qui dévore implacablement son tribut de jeunesse, ce monstre d'acier et de malédiction est l'emblème de toute la ville, et peut se comprendre comme la **métaphore de la société française sous la Restauration**. Ainsi est préfiguré le destin de Julien dont on dit à plusieurs reprises qu'il a une « figure de jeune fille » ; la guillotine de Besançon fait écho à la machine de Verrières. Comment surmonter la pesanteur implacable d'un monde où « vingt marteaux pesants » retombent « avec un bruit qui fait trembler le pavé » ? C'est la question que pose ce **chapitre d'exposition** : la connaissance du lieu y est traitée comme un préalable à l'entrée du

Les instructions officielles recommandent la lecture et l'étude d'œuvres littéraires intégrales. La collection *Balises* a été conçue pour assister les lycéens dans ce travail, moins aisé qu'il n'y paraît.

Chaque fascicule est consacré à *une* œuvre, selon un **itinéraire de lecture** qui suit le texte de la première à la dernière page, en respectant absolument son découpage. Pour chacune des unités successives (parties, chapitres, scènes, séquences diverses, exactement référencés), le lecteur dispose *et* d'un **résumé**, *et* d'un **commentaire critique**.

Il trouve, de plus, en tête et à la fin du fascicule, une biographie et une étude littéraire de l'auteur, une chronologie, une synthèse littéraire sur l'œuvre, des éclaircissements linguistiques, des citations, des jugements critiques, un index thématique, des sujets et des plans de travaux.

Balises dégage et éclaire l'accès au cœur des grandes œuvres. C'est l'auxiliaire indispensable de l'explication de texte, du commentaire composé et de l'essai littéraire.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7502 01739812 6



9 782091 886060

188606

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

